

LE SPECTATEUR

Chambre d'Assemblée

Redigé en Collaboration.

Religion, Politique, Agriculture, Commerce, Industrie et Colonisation

N. PAGE Administrateur

Cadeaux de Noël et du Nouvel An.

La plus grande vente de bijoux que n'y ait jamais eue à Hull.

20 POUR CENT DE REDUCTION A commencer

LE 15 DECEMBRE

Tout mon riche assortiment consistant en Montres en or et argent, Horloges, Services en argent (sterling) et plaqués, Bijoux en or fin avec diamants, Rubis, Emeraude, Olivines, Saphyrs, Perles, Opales, etc, etc., le plus beau choix de Bagues en diamants pour Dames, Anneaux de fiançailles, objets d'art en bronze doré, Lunettes d'opéra en or, et autres articles de fantaisie en verre taillé.

Le tout sera vendu sans réserve et avec garanti. C'est la meilleure occasion d'acheter des Cadeaux de Noël et du Jour de l'An à votre prix.

Profitez-en ! A COUTURE NO 88 RUE PRINCIPALE, HULL

AVIS IMPORTANT

Ceux qui désirent se procurer des peintures garanties pures, pourront s'adresser à aucun des principaux marchands, tel que :

- F. BARRETTE.
- P. H. CHARRON.
- ANT. PARENT.
- O. CHENIER.
- B. CARRIERE.
- D. CHARRON.
- M. J. LAVERDURE.
- A. LABELLE.
- J. MARTEL.
- P. DAUOST.
- F. LAUCHE.
- F. ROUDEAU, Wrightville.
- W.M. McEWEN.

Demandez la marque du CARRE ROUGE.

— MANUFACTURÉ PAR —

WM. HOWE, BLOC HOWE OTTAWA.

AU MEDICAL HALL

EVITEZ LES RHUMES Plus de 3000 bouteilles du SIRAP DE JOHNSON

POUR LA TOUX Ont été vendues l'an dernier. Ce remède est infailible. Essayez-le.

N. B. - Prescriptions remplies à la lettre.

R. A. Helmer, Pharmacien. Rue Principale

CANADIAN PACIFIC RY.

La nouvelle ligne courte est ouverte.

6 TRAINS Dans chaque direction ENTRE OTTAWA ET MONTREAL 6

Quittent Ottawa, gare centrale, 8.15 a. m. et 4 p. m., via la nouvelle ligne courte.

Quittent Ottawa, gare Union, arrêtant à Hull, *4.25 a. m. 8.40 a. m. 10.05 a. m., et 5.50 p. m., via la rive Nord.

*Tous les jours — les autres trains les jours de semaine seulement.

BUREAUX DES BILLETS A HULL Gare Union, Gare Centrale, 154, RUE PRINCIPALE, NAP. PAGE Agent.

LETRE DE PARIS

(De notre correspondant particulier.)

Ces fameux mémoires d'Esterhazy, dont on parle depuis si longtemps, ont enfin leur apparition en librairie sous ce titre : *Les dessous de l'affaire Dreyfus*. A dire vrai, la déception a été grande. On s'attendait à des révélations piquantes, à des indiscrétions sensationnelles, on se trouve tout simplement en face d'un homme préoccupé de sa défense personnelle, ou de ses revenus et surtout de ses intérêts commerciaux ! Car dans la préface d'une inconstante laiveté dont il fait précéder le premier fascicule, il nous explique pourquoi il publie son ouvrage. Deux raisons, nous dit-il, l'invitent à l'écrire, une raison morale et une raison matérielle ; c'est parce qu'il a besoin d'argent d'abord et de considérations ensuite, qu'il devient auteur. Mais on ne peut oublier lorsqu'il parle de se réhabiliter à nos yeux que ce nouvel homme de lettres et surtout l'homme des lettres à Mms du Boulvar, et qui, de toutes ces œuvres d'écrivain, se seront surtout celles qui dureront. Car, au moins pour elles, il n'y a pas de doute, sur la main qui aura écrit ; les originaux ont été publiés, et les instructions de la justice civile les ont reconnues authentiques. Tout au contraire, il y a lieu de croire qu'Esterhazy n'est pas le vrai rédacteur des mémoires que l'on publie sous sa signature, et que de même que l'on avait soin de rédiger pour lui, les lettres qu'il adressait au Président de la République, et les articles qu'il apportait à la *Libre Parole*, de même quelque journaliste qui a songé sans doute à lui servir de collaborateur principale dans la belle affaire de Librairie qui doit être le lamenteur populaire des *dessous de l'affaire Dreyfus*. En fait de dessous, Dr Esterhazy ne nous a pas montré grand-chose. C'est de sa personnalité seule, qu'il trompe et le député de l'île du Diable n'a pas l'air de l'intéresser beaucoup. Il réserve toutes les forces de sa prose à M. Cavaignac qui l'a sacrifié, dit-il, et à M. Bertulus qui l'a arrêté. Il est évident que dans toutes ses déclarations, il faut faire un choix judicieux, et tenir en principe pour suspect tout ce qu'il nous dit. Mais quand un menteur parle, la vérité malgré lui sort de ses mensonges. Esterhazy était bien plus fort au procès Zola, quand il nous apparaissait, impossible sous les questions de M. Clémenceau, comme un personnage de mystères et de ténèbres. Aujourd'hui il parle et s'écrie. Malgré sa prudence, de chaque phrase nous tirons des conclusions utiles. Mille détails nouveaux comptaient les faits que nous savons, ou nous font deviner ceux que nous éprouvons. C'est ainsi que la première livraison de l'ouvrage nous montre clairement cette action gouvernementale s'employant à la protection du traître après plusieurs ascensions dont nous connaîtrons un jour les raisons exactes. C'est ainsi encore que nous savons avec précision que les généraux n'ont pas craint d'entrer en relations avec sa maîtresse, Marguerite Lays, que le général Bicoct, son grand protecteur, lui offrit la retraite avec son maximum de pension, et que le colonel Henry et lui étaient de vieux amis de vingt ans.

Ainsi, dans chaque page de ses mémoires, le lecteur curieux fera-t-il son butin d'observations, et de ce roman écrit pour le tromper, jettera-t-il quand même un peu de lumière.

LA SITUATION DE DREYFUS

Le gouvernement s'est désorbé enfin, après l'indication si nette donnée par la Cour de Cassation sur le résultat probable à laquelle elle se livre, à prendre, en faveur du député de l'île du Diable les mesures d'humanité que toute une partie de la presse réclamait depuis si longtemps. La Chambre Criminelle de la Cour Suprême n'avait point ordonné la suspension de la peine ; elle avait simplement voulu que Dreyfus fut informé qu'elle s'occupait de la révision de son procès. Elle n'avait compris que seul il dissimait dans l'ignorance des grandes choses qui se font pour lui et qui remuent l'opinion publique en ses comptes formés non seulement en France, mais dans tous les pays civilisés. D'ailleurs, elle avait besoin d'interroger le malheureux pour opposer au moins ses protestations d'innocence à ses accusations. Mais là, il donnait son intervention. Le gouvernement a fait le reste, tardivement sans doute, mais enfin, il l'a fait. Le régime barbare que M. Henri Lebon avait affligé à Dreyfus, en violation des lois qui interdisent d'affrayer la peine d'un condamné, a cessé aujourd'hui. Si l'on n'a pas encore abattu la haute palissade de bois goudronnée, élevée autour

de sa case et qui lui barrait l'immensité de l'horizon, du moins, lui laisse-t-on pendant la plus grande partie de la journée la liberté de se promener hors de cette prison.

On ignore toujours quelles nouvelles mesures la Cour de Cassation compte prendre à son égard. On croit avec assez de vraisemblance qu'elle ne saurait tarder à le faire revenir pour l'interroger et le confronter avec ses accusations. Déjà certains journaux ont annoncé bien prématurément ces, qu'une pièce était aménagée pour lui, dans une prison, le cherchait selon les uns, la conciergerie selon les autres. Il est à peine besoin de dire que ce ne sont là que des bruits et que d'ailleurs on ne verrait pas Dreyfus dans une prison militaire avant que la Cour de Cassation n'ait donné sa nouvelle compulsion devant un Conseil de guerre. Ce sera évidemment dans un établissement pénitentiaire civil, à la disposition du Haut Tribunal, à qui son sort est désormais confié, que le condamné sera incarcéré en attendant le dénouement de ce drame.

On avait bien envisagé l'hypothèse d'un interrogatoire de Dreyfus à l'île du Diable même, soit par télégramme, soit par une délégation de la Cour au tribunal de Cayenne, soit par l'envoi d'un conseiller extraordinaire que l'on allait jeter à désigner, et qui ont été M. Alphais. Tous ces projets ont été abandonnés. D'ailleurs, le prix exagéré des cablogrammes ont rendu impossible un dialogue quelque secret qu'il fut, entre le Palais de Justice et les îles du Salut, et cette conversation dans de telles conditions ont été très incomplètes. D'autre part, le voyage d'un conseiller, en dehors des retards qu'il eût occasionnés dans la procédure, n'aurait pu donner que des résultats assez vains ; c'est donc au parti du retour en France que la Cour de Cassation se résout.

Ajoutons que la Cour continue à interroger les principaux acteurs de ce drame passionnant, après les cinq ministres qui ont affirmé avec tant de violence leurs convictions de la culpabilité de Dreyfus, elle fait comparaître à sa barre, le général Gonsa, ancien sous-chef de l'Etat-Major, et son chef le général de Boisdoffre, et le général Bugot qui fut le chef du cabinet de M. Cavaignac, et le général Zurinden, enfin, le colonel du Paty de Clam et le lieutenant-colonel Picquart.

M. MAX REGIS, MAIRE D'ALGER

Alger, devenu le bourg favori de l'antisémitisme s'est donné pour maire Max Régis. C'était dans les destinées de la ville qui pris pour député M. E. Louard Drumont ; d'ailleurs la combinaison s'était élaborée au moment des élections législatives et, bien que, M. Max Régis fait alors toutes les déclarations les plus modestes et les plus désintéressées, la paix était conclue entre lui et le grand Pontife de l'antisémitisme. C'était à charge de revanche que le directeur de *l'Anti-Juif* soutenait le directeur de la *Libre Parole*. Aujourd'hui, les voilà quittes. L'élection de M. Max Régis est plus grave encore peut-être, que l'élection de M. Drumont, car, ce dernier apportait il d'outremer un certain remède de polémique, d'écrivains de semeurs d'idées. Celui-là au contraire n'est rien ; sa popularité malsaine, il l'a requise en conduisant les foules excitées à l'assaut et au pillage des sougounes juives défendues par quelques femmes. Il a sur la conscience des organisations de troubles qui se sont terminés par des meurtres, et dans une réunion publique, présidée par lui et où reposait sa candidature, un ouvrier socialiste a été assassiné parce qu'il avait risqué une phrase contradictoire. C'est le symbole du désordre que les habitants d'Alger ont élevé à la première magistrature de la cité, sous l'œil indifférent du gouverneur distrait d'ailleurs de son devoir politique par des deuil intimes et cruels.

Il est heureusement permis d'espérer que l'aberration des Algériens ne durera pas longtemps et que le jour où un honnête homme aura le courage de combattre en face le parti odieux qui s'est emparé de la ville, la tourmente des choses changera. L'addition des chiffres pour l'élection de conseiller municipal de M. Max Régis constate en effet que celui-ci n'a obtenu que 2539 voix sur 6482 suffrages exprimés et que 3018 électeurs se sont abstenus. C'est donc à peine le tiers des citoyens inscrits que M. Max Régis trouve derrière lui. Le jour où la réaction se fera contre les odieuses doctrines, il ne résistera pas longtemps, mais la terreur qu'il inspire et qu'inspirent ses partisans est telle, que nul n'ose marcher contre lui avec son programme républicain.

LA RETRAITE DE M. J. KHUYSMANS

On fait grand bruit dans le monde littéraire de la décision prise par le romancier Huysmans, l'auteur curieux de *Les Rebus*, et de *La Bas*, de se retirer à l'abbaye bénédictine de Liguge dans la Poitou, comme oblat séculier, c'est à dire, pour ceux qui ne sont guère initiés au langage spécial des clercs comme maire indépendant dont les propriétés foncières reviendront après sa mort à la communauté dont il devient membre.

Cette détermination du romancier mystique n'étonne pas. L'an dernier déjà on avait annoncé que huysmans allait se réfugier à l'abbaye de Solasmes et l'on savait alors qu'il travaillait à un ouvrage sur la vie de Sainte Lidvine, une sainte hollandaise qui passa son existence entière au fond d'une cave, à Schiepain, et dont les oeuvres, avait-il écrit dans un de ses derniers livres, *La Cathédrale*, « dégageaient une odeur de sublimes de carmelite ».

Huysmans s'était épris pour ce personnage de la légende dorée, d'une admiration passionnée et l'on peut dire que depuis longtemps déjà il a rêvé au milieu de ces saintes et de ces saints, il s'en allait insensiblement vers la maison que surmonte la croix. Et c'est un phénomène bien curieux à étudier que celui de cet écrivain qui autrefois, dans l'ardeur des combats de jeunesse, audacieux plus tout autre, se lançait dans le mouvement matérialiste et collaborait à cet évangile de la nouvelle et rude école, ses succès de Méden. Mais huysmans n'a pas tardé à désertir la phalange où il combattait à côté de ses camarades, ses élan se sont lassés, il s'est laissé dompter par le rêve, et le voilà devenu aujourd'hui la victime et la proie de ce mysticisme dont il s'amusait comme Venus s'amusait avec l'amour. Ce mysticisme est un véritable poison qui contient en germe toutes les défaillances et tous les découragements.

Huysmans s'est laissé griser de son opium et ses lèvres ont révélé le légout de l'effort et l'infirmité des combats. Un ennui immense flotte dans son oeuvre. Il n'a pas connu les lettres hautes pour l'existence que tant d'écrivains ont subies à leurs débuts, ni les résistances et les dangers qui ont fait la foi des autres et leur force et leur espoir. Fonctionnaire, employé de ministère, il s'est trouvé garé des malchances de la vie dès son entrée dans cette vie, son âme n'a pu se tromper dans les enthousiasmes et s'est trouvée offerte au contraire, à toutes les semences désolantes du mysticisme.

On peut dire de huysmans avec assez de raison qu'il est allé à Dieu en passant par le diable, car il est certain de ses romans notamment *La Bas* dont la masse noire est demeurée fameuse qui méritent aux yeux des dévots plutôt le bécher que l'apothéose. Le romancier découragé et dont l'énergie en quelque sorte s'est gaspillée dans les contemplations pauvres et inutiles se réfugie dans un cloître. Il est permis de regretter qu'il n'ait pas fait la trace de son camarade des soirées de Méden ; Emile Zola, qui avec la ferveur des jeunes et le courage des sacrifices héroïques s'est jeté à corps perdu dans la bataille meurtrière et dont l'âme non ébranlée au contact du mysticisme emollient s'est trempée au bon combat de la justice et par l'humanité.

Au moment où nous terminons cette correspondance, nous sommes informés... le lieutenant-colonel est décidé renvoyer devant le premier conseil de guerre de Paris sous la triple accusation de faux, usage de faux et divulgation de pièces secrètes.

Ainsi en a décidé M. le général Zurinden, gouverneur militaire de la capitale, qui avait ouvert contre l'ancien chef du bureau des renseignements l'information qu'on sait. On parle de la date du 12 décembre.....

HONORAT & DESACHY
29 rue La Pétrole.

Institut Canadien Français d'Ottawa

Ouverture des Cours Littéraires

Première Conférence Par M de Labriolle, Prof. de littérature à l'Université Laval de Montréal, jeudi 22 décembre 1898, à 8 heures précises. Un programme musical par les meilleurs amateurs. Admission 25. Sièges réservés 50 cts. Les sièges peuvent être réservés tous les jours à partir de lundi de 4,30 heures à 6 heures à l'institut No, 150 rue Rideau.

Aux électeurs de de la cité d'Ottawa

MESDAMES ET MESSIEURS,

A la demande d'un grand nombre de contribuables de cette ville. J'ai accepté la candidature à la mairie pour l'année 1899. En agréant l'honneur qui m'est proposé, je ne perds pas de vue la responsabilité que comporte cette importante position, et je veux vous expliquer aussi brièvement que possible la conduite que je tiendrai, si j'ai l'honneur d'être élu comme premier magistrat de la capitale du Canada.

En examinant les procès verbaux du conseil de ville, auquel j'ai eu l'honneur d'appartenir pendant les dernières quatre années, on verra de tout temps je me suis appliqué à ce qu'aucun monopole particulier n'influence les actes du bureau des échevins, car j'ai toujours favorisé la concurrence légitime, qui est de nature à donner à notre ville le plus grand bénéfice possible pour l'argent qu'elle a à dépenser pour toutes espèces de travaux et améliorations nécessaires. En cela je soutenais le principe qui est cher à tout bon citoyen, c'est : « De vivre et de laisser vivre. » De plus, j'ai toujours donné la préférence à ceux qui résidaient en notre ville et qui contribuaient le plus au soutien de notre échequier municipal, n'oubliant pas surtout les droits que notre nationalité avait à justice part du patronage dont notre municipalité dispose.

Tout en travaillant de toutes mes forces pour promouvoir les intérêts de notre ville et son embellissement, je n'oublierai pas les parties de la ville, qui par le passé n'ont pas reçu leur part d'améliorations malgré les efforts d'un certain nombre d'échevins ont fait pour obtenir, ont droit à une répartition plus équitable des deniers qui sont consacrés aux différents travaux. L'évaluation des propriétés devra être faite avec plus d'égalité, et sous ce rapport je rendrai justice au petit propriétaire comme au plus grand.

Les circonstances ayant mis à jour des irrégularités dans notre système de comptabilité et fait voir le besoin impérieux de l'améliorer, toutes réformes à cet effet recevront mon appui le plus sincère, tout en donnant le bénéfice du doute à ceux qui avaient charge de cette importante partie de notre administration municipale.

Enfin je m'engage à me dévouer continuellement à tout ce qui pourrait être avantageux pour l'avancement de notre ville et en accélérer, par mes faibles efforts, sa marche vers la prospérité.

D'après une entente, qui date depuis longtemps, nous avons cette année de droit incontestable d'avoir un Canadien-français comme premier magistrat de notre ville, et j'ai l'espoir que tous les citoyens qui aiment la justice et veulent respecter ce pacte, me donneront au nom de ma race, l'appui nécessaire pour assurer mon élection.

Avec l'espérance que nous remporterons la victoire le 2 janvier 1899, j'ai l'honneur de me soumettre avec considération,

Votre très humble serviteur,
T. PAYMENT
Ottawa, 15 décembre 1898.

JOLIE SOIRÉE

Vendredi dernier l'élite de la Société de Buckingham, s'était donnée rendez-vous dans la vaste salle du Palais de Crystal, pour venir applaudir nos jeunes amateurs du Cercle Littéraire qui nous donnait ce soir-là un concert des mieux réussis. Les deux drames *My Turn Next*, et *Les ou parle Français* ont été rendus à la perfection. Ces Messieurs ont droit d'être fiers du brillant succès qu'ils ont remporté ; aussi félicitations ne leur ont pas fait défaut. Plus d'une jeune demoiselle enviait le rôle gracieux *Angéline* ! Pouvaient-ils être autrement, puisqu'ils avaient pour fidèle admirateur, ce charmant Victor Dubois (La de G, Baby) !

Nous demanderons à ces Messieurs de vouloir bien, dans un avenir très rapproché nous donner encore et soutenir de telles représentations.

Qui cherche trouve

Tout le monde trouve le BAUME RHUMAL sans le chercher et trouve en même temps la santé, ce précieux remède est une garantie assurée contre les affections pulmonaires. 35c. partout. 150

Si vous voulez FAIRE DES EPARGNES FAITES AFFAIRES CHEZ Bryson, Graham & Cie.

Hardes Faites. Bien fini et à la mode.

\$6.50 Fabilements en tweed garantie.

Assurez-vous s'il y a un billet de garantie dans la poche de l'habit. Beau Plaid caché, tout laine, confectionné par contrat pour \$6.50

\$12.00 HABILLEMENT EN SERGE BLEU MARIN IRLANDAIS, garanti avec belle et bonne fourniture bien fait, ajustement plus parfait que votre tailleur peut le faire pour \$12.00 seulement.

\$5.00 PARDESSUS EN DRAP CASTOR.

La nouvelle longueur, fourniture belle et extra, élégant, bien fini et bien fait qui à l'apparence d'un pardessus de castor anglais par son fini et son élégance

\$12.00 PARDESSUS EN TWEED ÉCOSSAIS.

Une belle ligne que nous avons fait confectionner particulièrement pour notre commerce. Drap pesant avec fourniture comme nous n'en avons jamais vu dans les pardessus commandés chez votre tailleur.

CAPOT EN CHAT SAUVAGE

Nous sommes préparés à éclipser tous les autres magasins en Canada dans la valeur des capots en chat sauvage.

\$ 25. 30. 35. 40 et 45 \$

BRYSON, GRAHAM & CIE.

P.S.— Cinq tonnes de bonbons mêlés. Trois chars de pommes et un char de fruits pour Noël.

B. G. & CIE.

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que Henri Bourassa, Papineauville, dans les district d'atap, député aux communes du Canada, s'adressera au parlement Québec, à sa prochaine session pour en obtenir un « Bill » autorisant Barreau de la province de Québec à admettre le dit Henri Bourassa au nombre des avocats de cette province, après avoir subi son examen à la pratique de cette profession.

ALBERT MALOUIN.
Procureur du requérant.
Québec, 3 Décembre 1898.

AVIS PUBLIC

Une demande sera faite à la législature de Québec à sa prochaine session, de passer un « Bill » pour transporter le bureau d'enregistrement du comté de Labelle de la ville de Buckingham, où il est maintenant, au chef lieu du comté.

ALBERT MALOUIN.
Procureur du requérant.
Québec, 3 Décembre 1898.

MONOGRAPHIE

LE PREMIER NOEL

DANS LE MONDE

I

L'empereur Auguste avait fait publier dans la Judée, tributaire de Rome, un édit qui prescrivait le dénombrement de tous les peuples soumis à l'empire.

Cyrius, gouverneur de la Syrie, accompagné d'officiers romains, venait d'arriver à Bethléem pour l'exécution de cet ordre, et chaque habitant devait se rendre et se faire inscrire au pays dont il était originaire.

Joseph et Marie était de la famille de David et de Bethléem de Juda, vinrent dans cette ville qui est à deux lieues de Jérusalem et à trente lieues de Nazareth où ils demeurèrent.

Or Marie ne put faire ce voyage à pied, dit la tradition, et suivant la coutume du pays, elle était montée sur un âne que conduisait Joseph.

Ils arrivèrent à Bethléem au commencement de la nuit. Et comme la ville était petite et remplie de riches étrangers, il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. Car ces deux époux étaient pauvres inconnus et mépriés; il leur fallut donc, malgré l'hiver et la situation délicate de la Vierge, reprendre leur marche et chercher au dehors un atri que les hommes leur refusaient.

Joseph reprit la bride de l'âne qui portait son humble compagne, dit une légende, et hors de l'enceinte méridionale de la ville, il trouva une étable creusée dans le roc; il se réfugia avec Marie dans cet abri sauvage.

C'était pendant la nuit dont nous célébrons le souvenir par la veille de Noël; la Vierge était dans un dénouement complet, et pourtant elle méditait doucement sur le bonheur qui allait lui appartenir en devenant la mère de Dieu.

La grotte où allait naître notre Seigneur avait été creusée dans ces temps de naïve hospitalité comme un refuge soit pour les troupeaux laissés dans les champs pendant la nuit, soit pour les voyageurs pauvres ou égarés. Elle existe encore maintenant transformée par la piété chrétienne en un des sanctuaires les plus vénérés de la Terre Sainte.

Sa longueur est de quinze mètres environ, sa largeur de quatre mètres et sa profondeur de trois. Les premiers chrétiens avaient d'abord renfermé cette grotte sacrée dans une église en l'honneur de la naissance du Christ. Ce premier sanctuaire fut profané par l'empereur Adrien qui, voulant arrêter les progrès du christianisme, fit ériger une statue d'Adonis à l'endroit même où les fidèles adoraient leur Dieu.

Mais Ste Hélène fit abattre la honteuse idole, éleva à cet endroit une belle église dédiée à la Vierge mère, et fit revêtir d'un marbre précieux la voûte, le pavé et les parois de cette grotte sacrée. Le lieu où le Sauveur du monde est né, indiqué par un marbre blanc, fixé dans le pavé et incrusté de jaspe éclairé par seize lampes toujours allumées.

II

Le 25 décembre, à l'heure de minuit, la Vierge mit au monde, sans douleur et sans rien perdre de sa virginité, l'enfant si longtemps attendu, le désir des nations, Jésus le Sauveur du Monde; et voici ce que l'on raconte à cette occasion:

"Sa mère par une inspiration de l'Esprit-Saint,—dit St Bonaventure,—lava son corps avec le lait dont la bonté divine avait miraculeusement rempli son sein, puis elle l'emmaila de langes."

Alors, saint Joseph, ému de compassion et de piété, adorant l'enfant dont il devait être le père nourricier, prépara à la hâte la crèche de pierre; il place en dedans une garniture de bois, sur laquelle il étend un peu de foin, la sainte Vierge apporta le divin enfant, le couche sur cet étrange berceau; sous sa tête, elle place pour tout oreiller une pierre entourée d'un peu de paille, puis elle s'agenouille pleurant et adorant.

La pierre sur laquelle reposa la tête de Jésus a été conservée comme une relique précieuse et fixée dans le mur de la grotte; la crèche de bois est conservée à Rome où elle a été reconnue par Benoit XIV et placée dans l'église de Sainte-Marie-Majeure; la crèche de pierre et la grotte restent à Bethléem comme un témoignage immuable du mystère qui s'est accompli sur cette terre bénie.

Alors pour signaler au monde le prodige étonnant de cette naissance adorable, Dieu multiplia les miracles et se fit sentir par tout le monde.

J'emprunte au recueil des légendes du Nouveau-Testament les faits qui suivent et que l'auteur nous donne la garantie des traditions populaires.

"Les Romains, en paix après six cents ans de guerres, avaient construit un temple à la paix. En l'élevant, ils avaient consulté l'oracle d'Apollon pour savoir combien de temps l'édifice durerait, et l'oracle avait répondu:—Jusqu'au jour où une Vierge mettra au monde un fils.

Un tel événement ne leur paraissait pas possible; ils avaient placé ces mots au front de leur monument: Temple de la paix pour l'éternité.

A l'instant où Jésus-Christ naissant, le temple de la Paix s'écroulait sur ces jeunes fondements.

Le Livre d'Or, qui renfermait les destinées de Rome d'après les anciens oracles et prophéties des sibylles, contenait cette prédiction: Quand l'huile jaillira de la fontaine, on verra paraître le Sauveur.

A l'heure même où la Vierge sainte mit au monde son divin fils dans la crèche de Bethléem, la fontaine de la Tuberna Maritoria versa à flot une huile pure et limpide, qui ne cessa de couler jusqu'au Tibre pendant vingt-quatre heures.

C'est en souvenir de ce prodige que fut construite la première église dédiée dans Rome à la sainte Vierge, sous le nom de fons olei (fontaine d'huile) qu'elle conserve encore, quoique le saint Pape Calixte Ier l'ait consacrée sous le titre de sainte Marie de Tibre au commencement du troisième siècle.

Mais il y eut une autre merveille; Jacques de Voragine raconte que le jour de la naissance du Sauveur on vit surgir à l'orient trois globes lumineux, ou un triple soleil, symbole de la Trinité auguste; et après avoir brillé assez longtemps sur l'horizon, ces trois soleils confondirent leurs glorieux rayons et ne firent plus qu'un seul disque.

Ce même jour, Auguste qui était alors au faite de sa puissance, était occupé d'un décret flatteur du sénat qui le proclamait dieu de son vivant et lui votait un temple où l'encens devait brûler devant cette statue. Auguste n'ayant pas encore perdu toute sagesse sentait bien qu'il n'était qu'un homme. Avant d'agréer les honneurs suprêmes, il fit appeler une de ses sibylles dont les fiers souverains de Rome acceptaient ordinairement les oracles.

C'était précisément le jour de la naissance du Sauveur. La sibylle attentive, consultait divers oracles pour satisfaire la curiosité impériale, lorsque vers midi le disque du soleil parut à ses yeux entouré d'un cercle d'or, au milieu duquel on distinguait une vierge éblouissante de gloire, assise sur un autel. Elle tenait un jeune enfant qu'elle penchait avec amour sur son sein. La sibylle montra cette vision au César étonné. Pendant qu'il la considérait attentivement, une voix inconnue ébranla les murs du palais, et on entendit ces paroles:

Haec ara est Dei coeli.

C'est ici l'autel du Dieu du ciel

Alors les cheveux de la sibylle se hérissèrent, l'inspiration gonfla sa poitrine, se dressant en face de l'empereur avec une majesté surhumaine, elle lui dit: "Puisant César, cet enfant est plus grand que toi. C'est lui qu'il faut adorer."

Auguste tomba à genoux, plein d'une indicible terreur; il offrit de l'encens à l'Enfant céleste, et défendit qu'on lui rendit à lui-même les honneurs divins.

III

La chambre secrète du palais des empereurs où se passait cette scène est devenu l'église d'Ara Coeli (autel du ciel) en l'honneur de la très pure Vierge. Elle a été consacrée par le saint Pape Anaclét. Deux des colonnes faites avec les éperons des vaisseaux d'Antoine pris à Actium, supportent maintenant la voûte d'un édifice dédié à Marie et qui appartient aux franciscains. Aux fêtes de Noël on y expose la statu de l'enfant Jésus, et dans de gracieuses solennités, c'est un enfant qui fait le sermon; souvenir de Jésus dans le temple au milieu des docteurs.

"Or, il y avait entre Bethléem et Jérusalem,—dit Saint-Jérôme,—des bergers qui passaient la nuit dans les champs veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux. Tout à coup l'ange Gabriel se présenta devant eux et une lumière céleste les environna, ce qui les remplit d'une grande frayeur."

Mais l'ange les ayant rassurés, leur donna la grande nouvelle, leur donna les signes auxquels ils reconnaîtraient l'Enmanuel, et en même temps les convia au concert sublime de la cour céleste; Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Alors aussi les Mages virent en Orient une étoile extraordinaire et miraculeuse, et ces rois savants rap prochant cette apparition des paroles du prophète Balaam, se dirent: c'est l'Etoile de l'Enfant Dieu qui doit

naître dans Jacob, d'une Vierge Immaculée, et renouveller la face de la terre.

Cet astre nouveau, suivant l'interprétation la plus ordinaire de l'Ecriture et la donnée de la science d'alors, était sans doute un météore lumineux, moins brillant que celui qui enveloppa les bergers, mais assez étrange et assez significatif pour éveiller l'attention des Mages et pour leur exprimer ce que Dieu voulait leur dire.

Car ces rois chaldéens, que la tradition fait venir de loin et que la légende nomme Gaspar, Melchior et Balthazar, comprirent aussitôt qu'il se passait un événement extraordinaire en Judée, et que le grand jour des siècles était venu; aussitôt donc ils firent leurs préparatifs de voyage et ils se mirent en route.

Les Mages parlaient du même pays; c'est par une pure fantaisie de peintre que l'un d'eux est représenté noir comme Éthiopien; le symbolisme a pris dans ce cas la place des faits: on a voulu voir dans trois rois, les chefs des trois grandes races de l'humanité, l'idée est bonne, mais il lui manque la réalité de l'histoire.

Cependant les bergers restés dans l'ombre, et n'entendant plus le concert des anges se dirent: "Poussons jus qu'à Bethléem et voyons ce que le Seigneur nous a montré dans les paroles de la vision."

On croit généralement, d'après la tradition des premiers siècles que ces bergers étaient trois ou quatre seulement, et qu'ils partirent de grand matin pour arriver à la clarté du jour. Les cantiques populaires n'ont eu garde d'oublier la scène de ces humbles personnages qui furent appelés les premiers à la cour du roi de la terre et du ciel.

Chaque pays le représente à sa manière et dans son langage; il a fallu bien longtemps que le patois luminaire fut admis dans les églises, et l'on trouverait bien encore quelques contrées où ces cantiques sont encore en vogue.

Il n'y a pas vingt ans qu'on les chantait encore en Lorraine dans un grand nombre de villages, avec autant d'entrain et de naïveté que dans le bon vieux temps. On y représentait des bergers comme on les connaît dans ce pays, pauvres comme des mercenaires, dévots comme de bons chrétiens, libres de leurs pas et cherchant aventure; leur bon cœur du reste compensait leur pauvreté et les rendait ingénieux pour venir au secours de l'Enfant Jésus, ils lui portaient tous les présents qu'on peut trouver autour de soi quand on a pour fortune qu'un coin de terre avec des arbres, qu'une vigne au pied de la colline, et quelques moutons dans le troupeau de l'endroit. Nous sommes trop riches, trop commerçants et trop avancés, nous autres, pour lire, sans lire, les détails plus que naïfs de ces éternelles anticipées.

Les plus vieilles traditions disent pourtant que les bergers de Bethléem prirent avec eux de simples offrandes, ses agneaux et des fruits et qu'ils s'acheminèrent vers la cité, donnant ainsi raison depuis des siècles à la foi charmante et si pure qu'on retrouve encore dans quelques contrées. Ils vinrent donc sous la conduite de celui qui les avaient conviés, et ils trouvèrent l'enfant et Marie sa mère.

"Vous trouverez, leur avait dit l'ange Gabriel, un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche; et ce voyant ils se prosternèrent, offrirent en adoration leurs humbles présents, rendant grâce à Dieu; puis ils se retirèrent pour aller porter partout dans les alentours l'heureuse nouvelle de cette nuit sainte.

Depuis ce premier Noël, si grand dans sa simplicité, bien des dates mémorables ont été enregistrées dans l'histoire du monde; d'où vient donc que nous en revenons toujours à la naissance de ce petit Jésus si pauvre et si chétif?

On a beaucoup écrit pour nier la nativité de la naissance et pour tourner en ridicule la foi catholique. Qu'importe à Dieu les bruits de la terre, qu'importe au passé la prétention d'un siècle qui vient à son heure marquée dans l'éternité, et qui disparaît de même avec les hommes qui l'agitent. Qu'importe encore à l'histoire la science à la mode et les savants à bonne fortune; l'histoire convient des faits qu'on ne peut méconnaître; le passé ne nous appartient pas, et ceux qui ont voulu s'élever contre la foi en sont encore à se demander qu'est-ce que la religion et qu'est-ce que Dieu?

Cela fait rire les enfants, et les enfants ont raison. On ne refait pas notre nature, et nous avons besoin de nous rattacher à nos souvenirs, à une croix, en un mot à la vérité. Les souvenirs du premier Noël sont tout cela; c'est pourquoi ces peuples les gardent si précieusement. Dieu veille sur eux du haut du ciel où il est remonté, et quoiqu'en dise l'indifférence tant pratiquée de nos jours, leur mémoire ne passera jamais.

HUBERT TOUSSAINT.

QUERIR LE RHUME EN UN JOUR. Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Prix 25 centes, rendu si elles ne guérissent pas.

NOEL

I

La nuit s'allamine et flamboie, Plus radieuse qu'un beau jour; Les coteaux frissonnent joie, Les étoiles pleurent d'amour.

Rois et Bergers, l'heure est venue, Que nos voix montent jusqu'au ciel? Chant d'allégresse, vers la nue Envole-toi! Noël! Noël!

Il est né le Sauveur du monde; Marie en pleurs, tremblante encor, Se penchant sur sa tête blonde, Baise ses petits cheveux d'or.

Il est là couché dans la crèche L'âne et le bœuf aux yeux humains Dans la nuit transparente et fraîche Soufflent sur les petites mains.

Quittant les plaines violettes Quo bientôt l'aube va dorer, Les bergers tenant des houlettes, Sont tous venus pour l'adorer.

Et vers l'enfant que tout, admire Et qui s'endort pâle et riant, Apportant l'or, l'encens, la myrrhe Sont venus les Rois d'Orient.

Devant lui se tient redoutable Un Ange aux prunelles de feu, Et sur les poutres de l'étable Ruisselle une clarté de Dieu.

II

Salut! Salut! fils de Marie! Nous t'adorons à deux genoux; Enfant à la lèvre fleurie, Tu seras berger comme nous!

Tu cherchais l'ombre du saule, Et couverts de grossiers habits, Tu porteras sur ton épaule, O doux pasteur, une brebis.

Salut, maître des cieux pleins d'astres, Qui s'envolent pâles d'effroi! Pour terrasser les noirs désastres Ainsi que nous tu seras roi!

Avec la couronne d'épines, O Roi de la terre et du ciel, Tu ceindras tes tempes divines, Et tes lèvres boiront le fiel.

III

Nous te saluons, nous les Anges, Dieu qui voulus naître et mourir Pour que la joie et les louanges Dans l'azur puissent refluier.

Tu dors dans le calme silence Parmi les Bergers et les Rois, Toi qui doit saigner sous la lance Et tomber sous la lourde croix!

Sauveur que la lumière arrose, Petit Jésus, doux immortel, Souris nous de ta bouche rose, Petit Jésus! Noël! Noël!

THÉODORE DE BANVILLE.

Madame V. Darveau de Montreal

Un cas des plus graves d'anémie guérie par les vertus curatives du BROMA

Madame D. Darveau, de Montréal, nous raconte ainsi son histoire; "J'ai souffert longtemps d'anémie, de chlorose et de perte d'appétit. J'étais devenue sans vie, d'une pâleur qui frappait tous ceux qui me voyaient. Je ne prenais que bien peu de nourriture et toujours à contre cœur. Ma digestion se faisait péniblement. A certains jours ma faiblesse était extrême ayant peine à me tenir debout. Je n'avais plus de sang, mes nerfs étaient malades. J'avais consulté, comme vous le pensez bien, plusieurs médecins et tous s'étaient accordés sur un point, que mon sang avait grand besoin d'être enrichi et mes nerfs fortifiés. On m'avait fait prendre plusieurs toniques, suivre certains régimes. On m'avait recommandé de ne rien négliger qui peut améliorer ma condition, ajoutant que mon état de faiblesse était grave, qu'il fallait éviter à tout prix les complications. Je pris tout ce qui m'avait été recommandé. Aucun mieux sensible cependant ne se produisit. Je souffrais toujours, étant dans un état complet de faiblesse extraordinaire. Une amie me conseilla un jour d'essayer le Broma. Cette préparation tant vantée, me dit-elle, est très certainement le plus puissant tonique qu'il y ait comme reconstituant du sang et des nerfs.

Je laissai faire encore quelques jours et finalement j'en fis venir une bouteille et en pris de suite. Je fus agréablement surprise en constatant que ce remède opérât mieux que les autres, j'éprouvais déjà un changement notable. Ma confiance ranima et je continuai à prendre du Broma avec la certitude que je serais guérie.

Mon appétit devenait meilleur, mes nerfs se fortifiaient, un sang nouveau, plein de force et de vigueur, coulait dans mes veines; j'étais guérie! Je repris mes travaux ordinaires sans éprouver aucune fatigue. Depuis cette époque j'ai toujours été bien portante, jouissant d'une excellente santé. Je veux toujours recommander le Broma à toutes mes amies souffrant de maladies du sang ou des nerfs.

Le dit Maxime Lavigne, de la cité de Hull. Une action en séparation de biens a été ce jour instituée contre le défendeur, le dit Maxime Lavigne. Hull, 5 Décembre, 1898. MAJOR & GUYETTE. Avocats de la Demanderesse.

POLYNICE OIL

REMEDE FRANÇAIS

A l'usage externe, connu de l'univers entier pour son efficacité merveilleuse et incontestable.

Adopté dans les Hôpitaux de Paris, Europe et Etats-Unis. Guérison: Rhumatisme, Lumbago, Névralgie, Dyspepsie et autres maladies inflammatoires.

VILLE DE MONTREAL, CANADA.

EXPERIENCES FAITES A L'HOPITAL CIVIL.

Il me fait plaisir, après m'être rendu compte de l'efficacité physiologique et thérapeutique de Polynice Oil de lui donner mon attestation d'une manière consciencieuse.

En maintes et maintes circonstances depuis l'automne dernier j'ai assisté à l'application de Polynice Oil, soit dans le cas de rhumatisme, d'inflammation de poitrine, dyspepsie, etc., et vraiment, tout médecin que je suis, je dois m'incliner et dire bien sincèrement que j'ai été chaque fois émerveillé de l'efficacité si prompt et de la cure radicale des maladies ci-haut mentionnées.

Je dois dire en outre que cette spécialité si efficace n'a aucun effet délétère quelconque.

(Signé) DR NAIRNE BLACKBURN, Médecin de l'Hôpital Civil, Montréal.

Colonel Hughes, chef de police, Montréal.—Je puis recommander Polynice Oil aux personnes atteintes de rhumatismes. J'ai pu me rendre compte personnellement de son efficacité que je ne saurais trop louer.

(Signé) G. HUGHES, Colonel.

Le Dr Gadbois, rue Cadieux, Montréal, dit:

Les nombreux cas de rhumatisme et d'autres maladies que j'ai vu guérir par Polynice Oil me permettent de dire que cette nouvelle découverte médicale française n'a pas besoin de recommandations. Elle se recommande d'elle-même par son efficacité, et lorsqu'elle sera mieux connue, sera employée dans presque toutes les maladies.

M. Charbonneau, hôtelier, coin des rues Fortier et Cadieux, Montréal: Qu'il me suffise de dire, comme je suis prêt à l'attester sous serment, que je

Envoi franco par la Poste contre 50 cents en mandat poste. DR. A. ALEXANDRE, spécialiste de Paris, 1218, G St, N. W. Washington, D. C. Exigez sur chaque flacon le nom de l'adresse ci-dessus, il se fait et se vend beaucoup d'imitations. Prière de les signaler Récompense.

LA LUMIERE ELECTRIQUE. Est plus populaire que jamais. Cela est prouvé par le grand nombre de lumières que nous avons posé durant cette saison. EN SEPTEMBRE 1061 EN OCTOBRE 1435 Faites poser maintenant vos ETALAGES ELECTRIQUES et vos ENSEIGNES ILLUMINEES. THE OTTAWA ELECTRIC COMPANY. OFFICE: Entree de l'Hotel Russell.

PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT D'OTTAWA COUR SUPERIEURE No. 587. Dame Victoria Leblanc de la cité de Hull, dans le district d'Ottawa, épouse commune en biens de Maxime Lavigne, marchand et commerçant du même lieu et dûment autorisée à ester en justice. Demanderesse. vs. Le dit Maxime Lavigne, de la cité de Hull. Une action en séparation de biens a été ce jour instituée contre le défendeur, le dit Maxime Lavigne. Hull, 5 Décembre, 1898. MAJOR & GUYETTE. Avocats de la Demanderesse.

PERDU. Un chien à poil noir et blanc. Tous perronne qui l'aura en sa possession est priée d'en avertir son propriétaire. X. LAROSE, Hull, Qué. B de Poste 66.

POUR LES PAUVRES. J'ai un énorme panier qui se remplit à vue d'œil. Ce sont les citoyens qui répondent à l'appel que je leur ai fait par la voix du "Journal". Les enfants pauvres ne seront pas oubliés. J'invite les gens aisés à souscrire. Les enfants pauvres ne peuvent améliorer leur sort A nous de les rendre heureux à Noël. Jos MOUSSETTE.

considérerais mon fils, âgé de 20 ans, comme perdu, en effet il gardait la chambre depuis six semaines et il était resté 22 jours pour ainsi dire sans manger. Je l'ai fait soigner par le traitement Polynice Oil; trois jours après il quittait la chambre et après une huitaine de convalescence il était complètement guéri. A cette déclaration sincère et heureuse que je suis de la faire, j'ajoute que Polynice Oil dont l'efficacité est si merveilleuse devrait être appelée à remplacer tout les médicaments, ainsi on éviterait bien des souffrances aux malades et des dépenses inutiles.

(Signé) CHARBONNEAU, Hôtelier.

M. Leduc, banquier, 56 rue St. Jacques, Montréal: Je soussigné déclare et certifie vu étant atteint de rhumatisme aigu et inflammatoire me retenu au lit depuis plus de trois semaines et me mettais dans l'impossibilité de remuer ni bras ni jambes, j'ai eu recours à Polynice Oil. Vingt-quatre heures après l'application j'ai été débarrassé des douleurs atroces desquelles je souffrais depuis le commencement de cette terrible maladie, et j'ai pu dès le lendemain continuer à vaquer à mes occupations journalières, étant complètement guéri. Je ne saurais trop recommander à toutes les personnes atteintes de rhumatisme de recourir à Polynice Oil dont l'efficacité est merveilleuse.

(Signé) A. LEDUC, Banquier.

John Hopkins University, Baltimore, 5 avril 1897.

Les expériences faites ici à l'hôpital avec Polynice Oil et dont j'ai été témoin, ayant très bien réussi, je recommande ici ce remède dans tous les cas de rhumatisme.

(Ligné) DR F. L. ROGER.

ON DEMANDE—Un agent venant actif et compétent pour vendre les huiles lubrifiantes et adoucissantes et les spécialités d'huiles, etc., pour la succursale de Toronto. S'adresser à The Atlantic Refining Co., Cleveland, Ohio, U. S.

ON DEMANDE pour le Canada un dépositaire ou un agent général.—Monopole de la vente "Polynice Oil" spécialité médicale admise dans les hôpitaux des Etats-Unis et très avantageusement connue au Canada. (Voir aux annonces.) Caution un garantie exigée cinq cent dollars. Position d'avenir, fortune assurée. Dr Alexandre, Spécialiste de Paris, 1218 G St. N. W. Washington, (D. C.)

Le comptoir de Prévoyance de Montréal, 1996, rue Notre Dame, à Montréal, demande des agents sérieux et actifs pour placement de valeurs procurant à toute personne le moyen de gagner \$100 avec 25 cents.

POMMES FAIBLES. Jentes et vives.—Guérison permanente, assurée, de perte de vitalité—faiblesse, impotence, déclin, perte de mémoire, etc. Souvenez-vous de nos succès en Europe. Écrivez pour notre livre "Hommes Faibles", gratis sur demande. PASTILLES de JEAN. \$1.00 le flacon. Par la poste, cacheté, franco de port. Seuls dépositaires: Cie Médicale du Dr. Jean. Adresse: B. Poste Boite 187, Montréal, Can. En vente chez: R. A. Helmer, pharmacien. HULL. P. Q.

PAUVRE ENFANT. Il a la coqueluche ça nous fait mal de le voir souffrir aussi horriblement. Donnez-lui donc vite une dose de BAUME RHUMAL ça le soulagera de suite. 151

ARGENT PERDU ! ARGENT PERDU !!

Par négligence vous perdez de l'argent tous les jours. Votre argent comptant va aux marchands, des marchands détailliers aux marchands de gros et de la aux manufacturiers. Les marchands de gros allouent un discompte pour de l'argent comptant et les marchands détailliers donnent un discompte pour les ventes au comptant en vous donnant un TIMBRE BLEU de COMMERCE pour chaque achat de dix centins.

Votre argent les maintient en affaire et il en est de même pour les banques.

Les marchands qui donnent des Timbres Bleus de Commerce n'empruntent pas des banques à 7 pour cent d'intérêt, ils préfèrent faire

UN GRAND DEBIT AVEC DE PETITS PROFITS

Par ce fait même ils reçoivent tout l'argent qu'ils ont besoin de leurs pratiques et leur donnent, non pas aux banques le bénéfice de tout discompte qu'ils reçoivent eux-mêmes.

Il est préférable de tourner un capital vingt fois par année à 5 pour cent que de le tourner une ou même deux fois par année à 40 pour cent. En collectant les Timbres Bleus de Commerce vous gagnez l'intérêt que la banque perd.

Des milliers de familles nous en donnent la preuve tous les jours. Ils achètent tout autant qu'auparavant et ne PAYENT PAS PLUS CHER, et en même temps font une économie de 5 à 10 pour cent sur chaque piastre d'achat. Vous pouvez réaliser les mêmes bénéfices sur chaque piastre d'achat en demandant des TIMBRES BLEUS de COMMERCE. Votre argent comptant vous donne ce privilège pour la même raison que le marchand obtient son discompte ou les banques leurs intérêts. Les personnes qui collectent régulièrement les Timbres Bleus de Commerce bénéficient aussi par le fait qu'un certain pourcentage des timbres émanés n'est jamais racheté. Ces timbres sont divisés parmi les collecteurs réguliers.

D'ici à Noël — Pour un cahier complet vous recevrez votre prime et vingt cinq estampilles gratis. D'autres distributions suivront.

Pour rendre justice à l'acheteur au comptant, soit pauvre ou riche, ou pour achats, petits ou considérables, jamais nous n'avons vu un système plus équitable ou plus POPULAIRE

Les TIMBRES BLEUS de COMMERCE sont émanés comme les billets de banque ; Bons dans toutes les villes, partout où on les collecte. Les visiteurs de Toronto, London, Kingston, Brantford, Ste. Catherine, Brantford, et autres endroits collectent les mêmes Timbres Bleus qu'ils le font chez eux et cela ne fait aucune différence à la compagnie pour leur rachat. Ce système de Timbres de Commerce est conduit avec la même précaution et sous le même principe qu'une banque incorporée et la valeur indiscutable des timbres émis par la Dominion Trading Stamp Co., peut être apprécié par le fait qu'ils ont acceptés au pair dans au-delà de 200 Cités sur ce continent.

CAHIER D'ESTAMPILLES GRATIS.

'DOMINION TRADING STAMP COMPANY'

BUREAU : BATISSE D'ASSURANCE "SUN LIFE,"

OTTAWA, ONTARIO.

AUX ELECTEURS DE LA CITE D'OTTAWA

MESDAMES ET MESSIEURS

A la demande d'un grand nombre de contribuables de la cité d'Ottawa, parmi lesquels j'ai eu le plaisir de voir les noms de plusieurs de mes concitoyens Canadiens français très importants, j'ai consenti à me laisser porter candidat à la charge de premier magistrat de la cité pour l'année 1899. Laissez-moi dire tout d'abord à mes amis Canadiens français que j'apprécie hautement le sentiment qui les anime en désirant avoir un maire de leur nationalité dans la chaise civique, et je ne serais certainement pas candidat aujourd'hui s'il y avait eu sur les rangs un Canadien français qui aurait pu se dire véritablement le choix des

Je me suis rendu moi-même auprès de M. Belcourt, en compagnie d'une délégation de citoyens pour lui demander de vouloir se présenter, mais le fait que M. Payment avait déjà annoncé sa détermination d'être candidat quand même a porté M. Belcourt à refuser. S'il avait cru devoir accepter il aurait tout probablement été élu par acclamation, tandis qu'aujourd'hui M. Payment n'a aucune chance d'arriver à la chaise civique, et sa candidature pourrait n'avoir d'autre résultat que de faire élire M. Cluff.

M. Payment est encore jeune, il aurait pu attendre encore quelques années. Il a été cinq ans échevin, c'est vrai, mais ses confrères n'ont jamais reposé suffisamment de confiance dans son habileté pour le nommer à la présidence d'un seul coin. Comment peut-il, lorsqu'il a été trouvé trop léger pour la position inférieure de président de comité espérer qu'on lui confiera celle plus importante de premier magistrat de la cité.

Maintenant, puisqu'il me faut parler de mes titres à la position qu'un

très grand nombre de mes concitoyens m'offrent à laquelle j'aspire, je dirai que sur les quatre années que j'ai servi les contribuables au conseil de ville, j'ai rempli pendant deux ans la présidence du comité des finances. La première année de mon administration nous avons eu un surplus de \$1920, et la deuxième, bien que nous ayons eu à réorganiser complètement le corps des pompiers, pour donner le surcroît de protection contre les incendies, que tout le monde demandait, bien que nous ayons eu à prélever \$14,000 pour mettre à leur pension le chef, le sous-chef et quelques pompiers afin de pouvoir obtenir les services du nouveau chef, le déficit, après avoir payé toutes ces dépenses, ne s'est élevé qu'à \$3 500. M. Cluff se vante d'avoir cette année un surplus de \$3,000. Ce surplus n'est qu'apparent et n'a été obtenu que sur le papier, omettant de porter aux dépenses \$6,000 prises sur le fonds général pour le pavage de la rue Sussex, et \$15,000 payées sans autorisation par M. Cluff aux directeurs de l'exposition.

Avec ces sommes M. Cluff a un déficit de \$21,000.

MM. Hutchison et Belcourt ont fait l'année dernière auprès du gouvernement un effort considérable pour changer l'arrangement conclu il y a quelques années, arrangement par lequel le gouvernement paie une certaine somme pour les services que la ville lui rend. Il déclare hautement que la ville n'est pas traitée avec justice dans cet arrangement et que l'effort devra être répété cette année avec plus de détermination que jamais. Je prétends que le gouvernement devrait payer pour l'eau que la ville lui fournit sur les mêmes bases que le pauvre homme. Je ne demande pas de faveur au gouvernement, mais simple justice et si je suis élu j'usurai de toute l'influence que me donneront la position de maire et celle que j'occupe comme président de l'association libérale pour faire avec le gouvernement un arrangement plus favorable à la ville que celui qui existe maintenant.

La construction de l'égout principal l'administration des fonds civiques et

beaucoup d'autres questions de moindre importance, occuperont cette année l'attention du conseil de ville, et si je suis élu, j'y consacrerai le peu de talents que Dieu m'a donnés, et j'exercerai dans toutes la plus sévère surveillance et la plus stricte économie. J'ai prouvé par ma conduite passée au conseil que je cherchais toujours les droits chemins et que je savais rendre justice à toutes les races et croyances, et à toutes les parties de la ville également et je me propose de me conduire d'après les mêmes principes à l'avenir. Demandant à tous les citoyens indistinctement leur vote, leur aide et leur influence, j'ai l'honneur de me soumettre leur dévoué serviteur.

ROBERT STEWART.

VIN MORIN
Créso-Phates
Guérit la TOUX, BRONCHITE, ASTHME, CATARRHE, CONSOMPTION et FAIBLESSE. En vente partout.

NOTES DE HULL

— Le Dr St Paul de Kazubawa, était de passage à Hull, mardi.

— M. Narcisse Gagnon, entrepreneur est de retour de Madawaska.

— Le club de pêche et de chasse „ Benard " a tenu son assemblée annuelle lundi soir à Ottawa.

— M. l'échevin J. N. Fortin a reçu hier une députation le priant de se porter de nouveau candidat pour représenter le quartier No 3 au conseil de ville. Une requête signée par la majorité des électeurs de son quartier lui a été présentée. M. Fortin a accepté.

— Madame Jos Dorion de Bay City Michigan est en promenade à Hull.

Le Baume Rhumal
Est le remède populaire par excellence contre le rhume. Il calme et guérit comme par enchantement les excruciations de voix. 149

CARTES PROFESSIONNELLES.

AVOCATS

ROCHON ET CHAMPAGNE
AVOCATS.
A. Rochon, C.R. L. N. Champagne M.P.,
No. 244 Rue Principale.

MAJOR & GOYETTE

AVOCATS
B. Major M. P. P.—
H. A. Goyette,
Henry Aylen, Arnold W. Duclos.

AYLEN & DUCLOS,

AVOCATS, Etc., Etc.
Pour la Province de Québec
BUREAUX: Carleton Chambers, rue
Sparks, Ottawa, Ont., et 230 rue
Principale, Hull, Qué.
TELEPHONE (Ottawa No 963
Hull No 909.

C. J. BROOKE,

AVOCAT.
163 Rue Principale.
N. B.—ARGENT A PRÊTER

NELLIS & MONK

Avocats, Procu e Notaires
22 RUE METCALFE
OTTAWA

P. FORAN, M. A., Q. C.,

AVOCAT.
226 Rue Principale,

MCCONNELL, B. C. L.

AVOCAT.
146, Rue Principale.

X. TALBOT,

AVOCAT.
Bloc Goyette, Rue Principale.

M. McDOUGALL, C. R.

AVOCAT.
No 200 du Palais de Justice, 224 Rue Principale
Hull.

GEO. C. WRIGHT,

AVOCAT.
Rue Principale, Hull, Telephone No. 1178
Argent à Prêter.

J. E. E. LEONARD, L. L. B.

AVOCAT
N° 76 97, rue St-Jacques
Bibliothèque de la Banque du Peuple Montréal

NAPOLEON CHAMPAGNE

AVOCAT
No 228 Rue Principale,
Hull, Qué.

L. LEDUC, L. L. B.

AVOCAT
STE-SCHOLASTIQUE
District de Terrebonne, P. Q.

NOTAIRES

F. A. LABELLE,
NOTAIRE
No. 204 Rue Principale.

MEDECINS

Dr ALEX OUMET
No 111 RUE PRINCIPALE
HULL.

Dr S. P. COOKE

occupera à l'avenir son bureau
et sa résidence privée au No. 377 rue
Sparks, coin de la rue Bay, Ottawa.
Les heures de bureau seront de 9 à
11 a. m., de 2 à 3 et 7 à 9 hrs. p. m.
Telephone 1081.

Dr URGEL ARCHAMBAULT

Médecin-chirurgien, gradué "cum
laude" de l'Université Laval de Qué-
bec, a démenagé son bureau de la
Brewery à l'ancien bureau de M. C.
P. Major, Avocat No. 126 rue Princi-
pale Coin de la rue Duke, Hull.

Dr J. E. FONTAINE

Gradué de l'Université Victoria, 1891
No. 253 Rue PRINCIPALE, HULL
Ancienne résidence du Dr. andin,
Consultation à toute he. e.

Stackhouse & Fils

DENTISTES
BUREAU:—Près du bureau de Poste,
Principale, Hull, 27 Oct. 1898.

CONTRACTEURS

viau et Lachance
ENTREPRENEUR
HULL, QUE

JOS. BOURQUE

ENTREPRENEUR
Edifices Publics, Eglises, Couvents
Collèges, une spécialité.
RUE ALMA, HULL, QUE.

J. ALCIDÉ CHAUSSE

IAOLITEUTE
Mesureur et Évaluateur
8 RUE SHAW.
Côté de la rue Ste. Catherine
MONTREAL

FEUILLETON
NO. 23

STEPHANETTE

PAR
BERNARD SEIGNY

XX

Son oncle venait à lui. les bras tendus.

Is s'avancèrent l'un vers l'autre, Jean le visage bouleversé, le marquis souriant.

Quand ils se rencontrèrent, le jeune homme regarda le vieillard avec une expression d'angoisse profonde:

— Je sais tout, dit-il, je l'ai vue, elle est là.

— Qui-as-tu vu? dit M. de la Hansaye, qui comprit de suite ce qui était arrivé.

— Phanette! mon oncle, Phanette à la Merlinière, chez vous devant moi! O mon oncle, qu'avez-vous fait!

— Mais mon ami, une chose toute simple.

— Que dites-vous, mon oncle, interrompit le jeune homme, c'est ici le dernier endroit où je ne serais attendu à la rencontrer!

— Mon cher enfant...

— Oh! je sais ce que vous allez me dire, que votre pitié pour elle, votre désir de me revoir près de vous, vous ont fait agir de la sorte, que vous vouliez par elle m'attacher ici, mais c'est impossible, vous auriez dû penser que c'était impossible...

— Avez-vous donc oublié, ajouta Jean d'une voix pleine de larmes, que l'honneur me commande de la fuir!

— Oh! Jean, dit le marquis d'un ton de reproche,

— Il faut que je parte, continua Jean. Nous ne pouvons plus nous entendre. Vous avez cru pouvoir, par générosité, je le sais, recevoir cette jeune fille... moi je ne dois, ni ne puis vous imiter, je m'en vais...

— Ah ça, mon bon enfant, mais tu n'y es pas du tout! s'écria le marquis en riant et en serrant dans ses mains les mains tremblantes du lieutenant. Console-toi, ajouta-t-il d'un air grave, l'honneur est sauf.

— Ah! tant mieux, répondit Jean, comme délivré d'un poids écrasant. Mais qu'est-ce qu'il y a donc alors? C'est pourtant bien elle que j'ai vue?

— Oui, ma nièce.

— Comment, votre nièce? Je l'ai bien reconnue; c'est Phanette, elle avait ma lettre à la main.

— Mais oui, c'est ma nièce Phanette.

— De grâce, expliquez-vous, mon oncle. Je n'y comprends rien, et c'est une cruelle attente que la mienne.

— S'expliquer, s'expliquer, ce n'est facile avec toi, mon petit Jean. Enfin, te voilà raisonnable. Tu écoutes. Viens, je vais te donner l'explication du mystère, et je t'annonce que tu vas regretter de ne pas me l'avoir demandée tout de suite, au lieu de dire mille folies comme tu as fait.

Il emmena le jeune homme hors du jardin, sous les grands noyers de la cour.

— Mon cher enfant, lui dit-il, quand tu t'es épris de cette jeune fille, tu étais convaincu, d'une conviction non raisonnée, mais profonde, qu'elle était en toute chose digne de toi. Sans cela tu ne l'aurais point aimée, n'est-ce pas? Elle t'apparaissait si belle, si bonne, si pure, que tu n'avais aucun soupçon sur l'honnêteté de sa race. Eh bien! ton cœur avait deviné juste; malgré toutes les apparences, il a eu raison.

Cette petite Phanette, qui se croyait elle-même fille de ce misérable, qui habitait chez lui presque depuis sa naissance, a été reconnu et avoué par moi pour ma propre nièce, pour la fille de ma sœur pauvre de la Tremblaye dont je t'ai souvent parlé.

Ne fais pas l'incrédule, Jean. C'est ta mauvaise tête qui dit non; mais je suis sûr que ton cœur est déjà converti. D'ailleurs les preuves sont indéniables. Voici comment tout s'est découvert.

Et M. de la Hansaye raconta au jeune homme l'histoire de Stéphanette. Jean l'écoutait sans l'interrompre. Seuls de fréquentes exclamations trahissaient les émotions

multiples et vives qu'il ressentait. Quand le marquis eut achevé son récit:

— O mon oncle, dit Jean, que je suis confus d'avoir agi de la sorte avec vous!

— Eh! mon lieutenant, je te le disais bien... mais ce n'est pas moi que tu as le plus gravement offensé, ajouta le vieillard d'un air sérieux dont Jean, fut dupe, c'est elle.

— En effet, répondit Jean, consterné.

— Mais je suis sûr qu'elle te pardonnera.

— Vous croyez? dit le jeune homme, dont le visage passa tout d'un coup de la tristesse à la joie.

— Elle est si bonne, mon ami.

— Bonne comme autrefois? aussi naïve, aussi simple?

— Encore plus accomplie. Si tu savais quelles attentions délicates elle a pour moi; comme elle s'est faite à mes goûts, comme elle recherche uniquement le bonheur des autres.

— Alors Stéphanette de la Tremblaye n'a rien à envier à ma petite Stéphanette des jours passés?

— Rien, mon Jean.

— Vous a-t-elle quelquefois parlé de moi?

— Oui, nous avons un peu causé de toi... Oh! très peu.

— Et que disait-elle? m'aimait-elle encore?

— Peut-être bien, dit le marquis avec un sourire.

— Alors, mon oncle, laissez-moi courir vers elle, me jeter à ses pieds, lui demander pardon...

— Non, non n'y va pas, dit le marquis. Tu la ferais mourir, la pauvre petite, avec toutes les émotions que tu lui causes; tu viens de la fuir; d'où en est-elle après une scène pareille? Il faut que je parle le premier, et que nous causions de toi à fond. Après cela, tu pourras la voir.

— Puisque vous allez la voir, vous, dites lui au moins que je ne savais pas, que je regrette...

— C'est entendu.

— Dites-lui que je l'ai toujours et toute seule aimée que là-bas, loin de vous, à Paris, son image me suivait partout; dites-lui que j'ai lutté contre son souvenir, que j'ai souffert, que j'ai pleuré, que je ne pouvais triompher d'elle.

— Pauvre enfant!

— Dites-lui qu'à présent je ne combats plus, que je l'aime de toute mon âme, que...

— Quand aurions-nous fini, mon beau lieutenant, interrompit le marquis, si je te laissais dire tout ce qu'il faudrait lui répéter? Sois tranquille, je ferai de mon mieux, et je plaiderai pour toi. Mais à une condition.

— Laquelle?

— C'est que tu vas quitter la Merlinière à l'instant. Stéphanette peut revenir d'un moment à l'autre; je ne veux pas qu'elle te retrouve ici. Rends-toi chez mon ami Henri. Raconte lui ce qui s'est passé aujourd'hui.

Vous causerez toute la nuit de Stéphanette, si cela vous plaît, car il est presque aussi enthousiaste que toi de ma nièce, prends-y garde! Et puis, demain matin, tu m'amèneras Henri. Je lui ai promis qu'au premier déjeuner, après ton retour, il aurait son couvert mis. Alors, mon Jean, alors... tu la reverras.

Le vieillard s'arrêta un instant et, tendant la main au jeune homme, tout ému, il ajouta:

— Demain, ce sera un beau jour, mon petit Jean.

Le lieutenant embrassa son oncle et s'engagea dans l'avenue. Il marchait allègrement, comme le jour où, deux ans auparavant, il courait, par le même chemin, annoncer à Stéphanette que le marquis ne s'opposait pas à leur mariage. Mais sa joie n'était plus la même.

Ce n'était plus l'ivresse enthousiaste qui cherchait à se répandre autour d'elle, et parcourait le ciel et la terre pour y trouver son aliment. C'était une joie plus recueillie, plus profonde, plus maîtresse d'elle-même; c'était l'homme après l'enfant; c'était l'hymne nuptial après la chanson d'amour.

Il se reposait délectablement dans ses pensées. Toutes les souffrances d'autrefois avaient perdu leur aiguillon, et si elles repassaient encore dans son esprit, c'était comme un contraste à la douceur du présent.

Il sentait le bonheur qui venait à lui, comme un ami longtemps désiré qu'on entend frapper à la porte. Le chemin qu'il avait parcouru dans la vie lui apparaissait tout

(A continuer)

Melle Helene Demers.

SA GUERISON CAUSE TOUT UN EMOI! SES AMIES CROYAIENT QUE'ELLE ALLAIT MOURIR.

Elle ne peut faire assez de louanges du remède qui l'a sauvée—Elle voudrait que toutes les jeunes filles pales, faibles et nerveuses suivent son exemple.

Qui peut décrire les souffrances endurées par un si grand nombre de jeunes filles qui agonisent du mal de tête et souffrent presque continuellement de douleurs dans le dos, les côtés et tous les membres? Seules, celles qui sont dans ce triste état peuvent dire les tortures causées par les faiblesses féminines. Une femme ne devrait pas souffrir plus longtemps, elle ne devrait pas rester ainsi dans cet état de faiblesse, car il y a un remède sûr et infailible pour elle. Qui que vous soyez! Quelque soit le genre et la gravité de votre maladie, que vous ayez pris déjà de tous les remèdes, que vous soyez découragée et n'ayez plus de confiance en rien, prenez tout de même les Pilules Rouges du Dr. Coderre, faites-en un bon essai et vous verrez la fin de tous vos maux. Lisez le témoignage d'une jeune fille qui raconte elle-même sa guérison: "Pendant deux ans, ma vie a été un long martyre. J'avais tellement mal à la tête que parfois je croyais en mourir. Je passais des journées à crier. Je souffrais aussi de débilité générale, faiblesse féminine, douleurs dans le bas du corps. Je me fis soigner par plusieurs médecins, mais comme j'étais toujours pareille, je m'achetai des Pilules Rouges du Dr. Coderre et commençai à en prendre. Ce n'est pas croyable, car elles m'ont non pas soulagée pour un moment, mais parfaitement guérie. J'étais pâle et chétive, aujourd'hui je suis grasse et rougeaude. Mes amies sont toutes émerveillées de me voir si bien, pleine de santé et d'énergie. J'ai conseillé à plusieurs jeunes filles souffrantes de prendre les Pilules Rouges du Dr. Coderre et chaque fois que j'en aurai l'occasion je les recommanderai encore car c'est mon opinion qu'il n'y a pas au monde un remède comme celui-là pour les femmes malades." Melle Hélène Demers, 30 rue Mangon Cohoes, N.Y.



MELLE HELENE DEMERS.

Des témoignages comme ceux-ci devraient encourager toutes les femmes à ne pas différer plus longtemps mais de prendre immédiatement les Pilules Rouges du Dr. Coderre. Tous les témoignages que nous publions sont vrais. Il nous sont envoyés par les personnes guéries avec leur portrait afin de prouver leur reconnaissance envers un remède qui les a guéries et aussi afin de donner à tant de pauvres femmes souffrantes le moyen de guérison à leur portée. Aucune autre médecine n'a obtenu un succès

aussi éclatant que les Pilules Rouges du Dr. Coderre—elles sont le plus grand et le plus étonnant triomphe médical, elles guérissent en s'attaquant directement à la racine du mal. Elles sont le spécifique par excellence pour guérir la leucorrhée, les irrégularités de toutes sortes, le beau mal, la suppression des règles, les règles douloureuses et abondantes, mal de cœur et nausées, douleurs dans la tête, la poitrine, le dos, les côtés, mauvaise bouche, vertige, constipation et irrégularités des intestins, couleur jaunâtre des yeux et de la peau, mains et pieds froids, palpitations du cœur, bourdonnement dans les oreilles, accès de chaleur, sensations chaudes qui montent à la tête, perte de sommeil, de mémoire. Toutes les maladies de l'âge critique sont bien vite guéries—les pieds, les mains, les jointures et le corps enflés, les maladies du foie, des ovaires, chute de la matrice et prostration nerveuse. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre donnent de la force, de la vigueur et de l'éclat aux yeux, elles rendent rougeaudes.

Toutes les femmes et les jeunes filles qui prennent les Pilules Rouges du Dr. Coderre devraient consulter nos célèbres médecins spécialistes. Vous n'avez qu'à leur écrire en leur disant tout ce qui vous fait souffrir. Vous n'avez absolument rien à payer pour cela. Tous nos médecins vous répondront en vous donnant tous les conseils nécessaires à votre état. Adressez: "Département Médical, Boîte 2306, Montréal." Celles qui le préfèrent sont cordialement invitées de venir consulter nos médecins personnellement à nos bureaux, No 274 rue St. Denis, de 10½ a.m. à 5 hrs. p.m., excepté le Dimanche. Consultations gratuites. Soyez Prudentes, les Pilules Rouges du Dr. Coderre ne se vendent jamais à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, ces pilules rouges vendues ainsi à bon marché sont des imitations. Refusez-les. Nos Pilules Rouges du Dr. Coderre sont toujours vendues en petites boîtes de bois contenant 50 Pilules Rouges chaque. Jamais autrement. Envoyez-nous par la malle 50c. en timbres pour une boîte ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Nous les envoyons au Canada et aux États-Unis, pas de douane à payer. Adressez:

Cie. Chimique Franco-Américaine, Montréal.

Achetez Toujours

—LES—

ALLUMETTES EDDY

ET AYEZ TOUJOURS

—LES—

MEILLEURES

—POUR—

Le moins d'argent

PROPORTIONNELLEMENT

RICHELIEU HOTEL

M. I. B. Durocher, propriétaire de l'hôtel Richelieu, Montréal, remercie le public voyageur du patronage qu'il lui a donné jusqu'à présent et espère qu'il continuera de l'encourager comme par le passé. Son hôtel avec toutes ses améliorations modernes peut accommoder 250 personnes à des prix très modérés.

Les entrées de l'hôtel Richelieu sont seulement sur la rue Saint-Vincent. L'entrée sur la place Jacques-Cartier ne communique plus avec l'hôtel Richelieu depuis 4 ans.

HOTEL JACQUES-CARTIER

21, 23, 25, 27

Place Jacques-Cartier Montréal.

J. B. BUREAU & Cie., Propriétaires.

CET ÉLÉGANTE HOTEL situé (sur la place du même nom) au centre de la ville, à proximité des magasins de gros, de détail et des places d'amusement. Accessible aux différentes gares de chemin de fer, et débouchées de bateaux à vapeur par les quais électriques qui passent à la porte. Cet HOTEL est RECOMMANDABLE aux personnes qui visitent Montréal. Quoique situé au centre de la ville, il est en dehors du bruit que l'on entend sur les grandes rues. Cet HOTEL est tenu sur le plan Américain et Européen. Tout l'aménagement est ce qu'il y a de plus moderne, et de meilleur goût.

Cuisine française et service parfait. PRIX MODÉRÉS.

BILODEAU & RENAUD

Comptables et auditeurs
Liquidateurs d'affaires en faillite.

15 ST JAMES ST., 15
MONTREAL



CHEMIN DE FER

Ottawa et New-York

Horaire local en vigueur

maintenant.

A. M. P. M.	Départ	Milles	A. M. P. M.	Arrivée
7.30	5.15	Ottawa, rue Sussex	10.00	7.40
8.20	6.00	13.4 Edwards	9.25	6.57
9.10	6.15	20.1 Russell	9.10	6.39
9.40	6.24	23.6 Embrun, St Onge	9.02	6.24
10.12	6.40	31.4 Crayler	8.44	5.45
10.25	6.49	34.7 Berswick	8.30	5.30
10.45	6.55	37.1 Finch	8.20	5.20
11.10	7.18	41.3 Newington	8.18	5.13
11.34	7.25	48.6 Black River	8.03	4.41
11.55	7.42	53.9 Junction du G. T.	7.48	3.55
11.59	7.45	56.7 Cornwall	7.45	3.50

* Arrête sur signal.

Trains tous les jours excepté le dimanche.

Pour billets et autres informations s'adresser au bureau des billets, 30 rue Sparks, ou à la gare de la rue Sussex.

GEO. H. WATSON,

Agent général des passagers.

CHEMIN DE FER

OTTAWA & GATINEAU

Heure des trains d'automne

et d'hiver.

A partir du 18 Novembre 1898, les trains circuleront comme suit.

Train No 1 quittera Ottawa à 4.30 p. m., arrive à Gracefield à 7.55 p. m.

Train No 2 quittera Gracefield à 6.00 a. m., arrive à Ottawa à 9.20 a. m.

Ces trains voyageront tous les jours, le dimanche excepté

Pour billets et informations, adressez au No 154, rue Principale, Hull

Nap. PAGE, Agent.

P. W. RESSEMAN,

Surintendant Général.

CHEMINS DE FER

OTTAWA & GATINEAU

ET

PONTIAC PACIFIC JUNCTION

EXCURSION DE

Noël et du Jour de l'An

Des billets de première classe aller

et retour seront vendus au prix d'un simple passage de première classe, les 24, 25 et 26 Décembre bon pour revenir le 27 décembre. Le 31 décembre et le 1er et 2, janvier bon pour revenir le 3 janvier, 1899.

Des billets de retour au prix d'un passage et un tiers seront vendus le 23, 24 et 25 Décembre bon pour revenir le 28, et le 30 et 31 Décembre et Janvier 1er 1899 bon pour revenir le 4 Janvier.

VACANCES DES ETUDIANTS

Des billets seront vendus au prix d'un passage et un tiers du 15 au 31 décembre, 1898 bon pour revenir le 18 janvier, 1899.

Pour plus amples informations s'adresser à N. Pagé, agent, No 154 rue Principale, Hull, ou au bureau central chambre 31 Central chambers, Ottawa.

P. W. RESSEMAN,

Surintendant Général